

Littératures francophones

1-La Littérature Maghrébine

Seront qualifiés de «maghrébins» les écrivains qu'un lien profond unit à leur communauté d'origine, celle communément appelée «civilisation arabo-musulmane». Mais figurent également des juifs, le Tunisien Albert Memmi, le Marocain Edmond El Maleh, des chrétiens : l'Algérien Jean Amrouche; des Berbères, Mohammed Khaïr-Eddine au Maroc, les Kabyles Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri en Algérie.

Le Maghrébin est conscient et convaincu d'appartenir à une terre commune, à une société façonnée par l'histoire et reposant sur des traditions communes; cette «communauté» s'est formée et renforcée autour d'une revendication nationale, contre la présence de la France en Afrique du Nord.

Par ailleurs, en tant que «francophones», ces auteurs écrivent directement en français. Ce qui élargit sensiblement l'auditoire mais peut provoquer des réticences, dans la mesure où cette langue est perçue comme un héritage de la colonisation et qu'elle vient concurrencer l'arabe classique, celui du Coran. Ces écrivains assument ce choix, l'expliquent et le justifient.

Cette littérature voit le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, qui favorisa la prise de conscience nationale, et elle cohabite avec celle en arabe classique. Nourris de culture française, les écrivains maghrébins utilisent cette langue française pour affirmer leur volonté d'exister.

Cette littérature privilégie largement la forme romanesque, sans doute la plus apte à rendre témoignage des difficultés, à dénoncer les injustices, à faire état des revendications. Elle n'oublie pas la poésie ni l'essai, l'une autorisant l'épanchement des sentiments personnels par exemple les recueils de Jean Amrouche, de Nabile Farès, d'Abdellatif Laâbi, l'autre permettant de disserter, d'argumenter, par exemple, les diverses études de Tahar Ben Jelloun sur l'immigration et le racisme; d'Albert Memmi sur le colonialisme et les relations entre communautés, etc.

Cette littérature néglige en revanche le théâtre, que viennent concurrencer des pièces populaires en arabe dialectal, comme l'illustre l'œuvre de Kateb Yacine.

Classement historique des auteurs maghrébins:

Première génération (les fondateurs): marquée par la prise de conscience identitaire et la réflexion sociale. Ce sont surtout: en Tunisie, Albert MEMMI

En Algérie, Mouloud FERAOUN Mouloud MAMMARI, Mohammed DIB, Malek HADDAD, KATEB Yacine. Au Maroc, Ahmed SEFRIOUI, Driss CHRAÏBI.

Puis la génération de 1970, qui traite des mêmes thèmes que ses aînés, mais souvent avec une violence accrue, et à la recherche d'une écriture originale. Quelques auteurs: en Algérie Assia DJEBAR, Mourad BOURBOUNE, Nabile FARES, Rachid BOUDJEDRA. Au Maroc, Abdelkebir KHATIBI Mohammed KHAÏR-EDDINE, Abdellatif LAÂBI, Tahar BEN JELLOUN.

Une troisième génération, principalement de romanciers, peut-être à l'écriture plus traditionnelle mais s'engageant davantage dans la réalité présente, sociale et politique. On retiendra notamment: en Tunisie, Abdelwahab MEDDEB. En Algérie, Rachid MIMOUNI, Rabah BELAMRI, Boualem SANSAL, Maïssa BEY, Tahar DJAOUT, Yasmina Khadra. Au Maroc, Abdelhak SERHANE, Fouad LAROUI.

Référence: www.kau.edu.sa

La littérature maghrébine de langue française est un phénomène relativement récent, puisqu'on n'en a pris conscience qu'après 1950 en Algérie et au Maroc et que jusqu'aux années 70, la Tunisie, n'avait que peu de romanciers francophones.

Littérature liée aux soubresauts politiques, non seulement par ses thèmes, mais par son existence même, et particulièrement par le choix de langue et de genre qu'elle implique.

On aurait tort de ne lire **ces romans qu'à l'aune de l'histoire de la décolonisation dont ils sont certes inséparables: ce serait méconnaître le profond renouvellement formel que l'ambiguïté** même de ces conditions d'émergence a permis à cette littérature d'apporter à l'histoire de la littérature mondiale.

Quelque soit l'utilisation subversive qui en a été faite le plus souvent, **le français est la langue du colon, et en tant que telle l'instrument d'une profonde blessure identitaire autant que politique.**

Le choix de cette langue est parfois vécu comme celui de la capitulation, et il est à l'origine celui des pères défailants dans leurs rôles de garants de la loi que représente la langue. On trouve une belle illustration de cette capitulation, vécue comme une faillite du père entraînant le sacrifice de la mère, à la fin du *Polygone étoilé* de Kateb Yacine, 1966, où le père du future écrivain, pourtant fin lettré en arabe, décide de le fourrer dans la «gueule du loup», c'est -à-dire l'école française.

Ainsi **l'écriture de langue française** dans un pays colonisé ou ex-colonisé par la France procède -t-elle d'emblée d'une rupture généalogique. **L'écriture se développe dans la**

blessure de l'être. Et cette écriture sera souvent une écriture tourmentée, détruisant sans fin ses modèles pour mieux les réinventer, dans une sorte de roman familial où la haine de la langue est aussi désir et séduction de cette même langue:

« quand je danse devant toi, Occident, sans me dessaisir de mon peuple , sache que cette danse est de désir mortel, ô faiseur de signes hagards. A.Khatibi, *La Mémoire tatouée*

L'auteur maghrébin est investi comme dans la plupart des aires culturelles dites francophones, d'une fonction politique .

En Algérie, les écrivains ont un rôle important de témoins face à l'opinion étrangère, lors de la guerre d'indépendance. Et il n'était guère besoin pour ceci de développer des plaidoyers nationalistes: la qualité de leur œuvre était souvent plus efficace, quel qu'en soit l'objet.

Au Maroc, l'emprisonnement de Abedelatif Laâbi a mobilisé des solidarités intellectuelles dans tous les pays démocratiques, et permis une pression internationale pour le respect des droits de l'homme.

Les années 70 seront dans les trois pays du Maghreb celles d'un certain malentendu entre les exigences de créations d'écrivains qui commencent à être reconnus comme tels, et l'attente essentiellement politique de leurs deux publics: **Les lecteurs maghrébins attendent de leurs écrivains consacrés une expression de leur mal-être quotidien.** Les lecteurs français quant à eux, **s'ils gardent une attente essentiellement documentaire,** commencent pour certains à s'apercevoir eux aussi **des désillusions de la décolonisation, et soutiennent volontiers des œuvres de contestation violente.** Dans les deux cas, **la dimension proprement littéraire des textes est occultée,** et les meilleurs écrivains, comme Mohamed Dib, dans ces derniers romans, ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Le prix Goncourt de T .Benjelloun lui-même n'a pas été attribué au meilleur de ses romans, même si *La Nuit sacrée* est un texte important.

Si l'écrivain tient au Maghreb une place importante qu'en Europe, il vit donc sous le règne du malentendu, **ses plus grands admirateurs n'étant pas nécessairement ceux qui perçoivent la dimension essentielle des ses textes.**

Mais ce malentendu est sans doute commun à la plupart des littératures qu'on a pu **qualifier d'émergentes,** en ce qu'elles surgissent d'espaces culturels non reconnus comme littéraires jusque -là.

L'émergence du roman maghrébin de langue française dans les années 50 **est due en grande partie à l'attention prêtée soudain au Maghreb par une opinion publique internationale attentive aux débuts de la décolonisation.** Sa prolifération définitive

dans les années 70 peut être attribuée en partie à la désillusion entraînée des deux côtés de la Méditerranée par les nouveaux Etats indépendants, particulièrement à partir de 1965, année du coup d'Etat militaire du colonel Boumédiène en Algérie, mais aussi la répression des émeutes de Casablanca et de l'enlèvement en France du leader de l'opposition El Mehdi Ben Barka pour ce qui du Maroc.

L'opinion publique demande alors, avant même le témoignage politique, des documents pour comprendre ces nouvelles sociétés autrement qu'à travers un exotisme convenu.

Réf: Ch.Bonn, X.Garnier *Littérature Francophone*

2 -La littérature africaine francophone

Elle fait partie d'un mouvement appelé la Négritude.

Mouvement à la fois littéraire et politique, fondé à Paris dans les années 1930 par des étudiants noirs des Antilles et de l'Afrique. Les fondateurs du mouvement, Aimé Césaire, Léopold Senghor, et Léon Damas, espéraient éliminer les barrières entre les étudiants des colonies françaises. Ils s'inquiétaient non seulement de la collaboration entre les Noirs du groupe, mais aussi de l'unité de leur race. Ces inquiétudes ont inspiré la Négritude.

Les fondateurs de ce MVT étaient en partie inspirés par leurs rencontres avec les membres de la « Harlem Renaissance », comme beaucoup d'entre eux vivaient en France pour s'échapper au racisme et à la ségrégation aux Etats-Unis.

La Négritude se veut universelle, un mouvement qui embrasse toutes les populations noires du monde. Or, c'est un mouvement complexe qui dénonce le colonialisme, rejette la domination occidentale, et défend la notion du « soi noir ». C'est à travers la littérature que Césaire et Senghor commencent à trouver leurs voix politiques, et chacun joue un rôle important dans sa région à la suite de la décolonisation.

Le vocable « Négritude » est un néologisme employé pour la première fois par Aimé CÉSAIRE dans son « Cahier d'un retour au pays natal » paru en 1939 (long texte d'une quarantaine de pages, sous forme de vers libres. Influencé par le Surréalisme, il mêle Métaphores audacieuses et expression de la révolte. André Breton lui rendra hommage dans son texte *Martinique charmeuse de serpents*.) . Une des définitions qu'il en donne c'est : « *La simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture.* »

Léopold- Sédar SENGHOR« *Pour moi, je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire.* » (Sa poésie essentiellement symboliste,

Fondée sur le chant de la parole incantatoire, est construite sur l'espoir de créer une Civilisation de l'Universel, fédérant les traditions par-delà leurs différences)

La genèse du mouvement de la Négritude

De Harlem au Quartier Latin

« La Négro Renaissance » est un mouvement littéraire né à Harlem qui se fait l'écho des vaines tentatives des intellectuels noirs d'être « intégrés », « assimilés », de l'injustice du sort qui pèse sur le Noir américain, de la peine et de la colère qui bouillonnent dans son âme, de la dénonciation des faits et des idées au moyen desquels on l'opprime. **Le premier à avoir pensé la Négritude dans sa totalité et sa spécificité fut W.E.B. Du Bois** dont le livre, *Ames noires*, paru en 1903, dénonçait la situation scandaleuse faite aux Noirs des Etats-Unis. **Penseur et homme d'action**, Du Bois montrait la nécessité d'effacer de l'esprit des Blancs et des Noirs l'image stéréotypée du Nègre sous - homme, taré et inconscient, et en fondant l'Association Nationale des Gens de Couleur, il jetait les bases d'une action politique susceptible d'infléchir les options du **gouvernement américain.**

Légitime Défense, Paris 1932

Il revint à Légitime Défense (revue des étudiants antillais) de définir et de proposer le modèle d'une littérature nègre. Rédigée par une équipe dissidente de la Revue du monde noir jugée trop conciliante (elle bénéficiait d'une subvention du Ministère des Colonies), **Légitime Défense**, dont le titre délibérément provocant était emprunté à André Breton, fit l'effet d'une bombe dans les milieux lettrés de Fort-de-France. Ses auteurs, y dressaient, en effet, un sévère réquisitoire contre leurs compatriotes et, dans un manifeste programme agressif paru le 1er juin 1932, ils esquissaient une théorie de la nouvelle littérature antillaise dans un procès sur la forme et le contenu des œuvres récusant pour maîtres les symbolistes et parnassiens qui étaient les modèles favoris de leurs prédécesseurs.

Ces auteurs dénoncent le caractère factice de la littérature antillaise (œuvres conçues pour d'autres lecteurs et conformes en tous points aux idéaux de la société européenne dominante). Cela détourne l'Antillais de sa propre culture et en fait un être dépersonnalisé, enfermé dans le mimétisme.

Légitime Défense proclama de surcroît son refus des valeurs périmées du capitalisme et du christianisme et affirmait son adhésion au marxisme, au surréalisme et à la psychologie des profondeurs dont Freud venait de révéler les insondables ressources. Leur programme définissait les grandes lignes de la voix à suivre par

l'écrivain antillais : **une plus grande sincérité dans sa démarche et le recours à une thématique authentiquement africaine** ; recouvrant aussi bien le sentiment de sa révolte devant l'injustice séculaire dont il est victime que l'expression de son lyrisme viscéral. Mais la tentative de *Légitime Défense*, plus politique que littéraire, **fut sans lendemain (un seul numéro) et ne dépassa pas le niveau théorique**. Elle devait toutefois éveiller des échos durables dans les rangs des intellectuels négro-africains du monde entier.

L'Étudiant noir, Paris 1934 - 1940

Ce petit périodique corporatif rédigé par un groupe d'étudiants africains et antillais réunis autour d'Aimé Césaire, de Léopold Sédar Senghor et de Léon Damas, et qui comprenait, entre autres, Léonard Sainville, Birago Diop et Ousmane Socé, **succéda à l'apparition fulgurante de *Légitime Défense***. *L'Étudiant noir*, selon Damas, « *se proposait surtout de mettre fin au système clanique en vigueur au Quartier Latin* » et de « *rattacher les Noirs à leur histoire, leurs traditions et leurs langues* ». Et Senghor de surenchérir :

« *Nous étions alors plongés (entre 1932 et 1935), avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché. Nulle réforme en perspective, et les colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni chanté... Pour asseoir une révolution efficace, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation, et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude* »

L'Étudiant noir rejette en grande partie les thèses de *Légitime Défense*, qu'il jugeait trop assimilationnistes, et préconisa un repli fervent autour des valeurs culturelles spécifiquement nègres. Le rejet porta sur le marxisme et le surréalisme soupçonné d'être des facteurs de récupération (le Mouvement de l'Internationale Communiste recherchait l'amitié des peuples colonisés). On proclama alors la nécessité d'une révolution culturelle ayant pour objectifs la réconciliation des Noirs avec eux-mêmes, l'affirmation de leur singularité ethnique et la reprise en main de leur propre destin.

Senghor s'interroge à ce sujet :

« *Que veut la jeunesse noire ? Vivre. Mais pour vivre vraiment il faut rester soi. L'acteur est l'homme qui ne vit pas vraiment. Il fait vivre une multitude d'hommes - affaire de rôles - mais il ne se fait pas vivre. La jeunesse noire ne veut jouer aucun rôle : elle veut être soi. L'histoire des Nègres est un drame en trois*

épisodes. Les Nègres furent d'abord asservis (des idiots et des brutes disait-on)... Puis on tourna vers eux un regard indulgent. On s'est dit. : ils valent mieux que leur réputation. Et on a essayé de les former. On les a assimilés. Ils furent à l'école des maîtres, « de grands enfants » disait-on. Car seul l'enfant est perpétuellement à l'école des maîtres. Les jeunes nègres d'aujourd'hui ne veulent ni asservissement, ni « assimilation ». Ils veulent l'émancipation. Des hommes, dira-t-on, car seul l'homme marche sans précepteur sur les grands chemins de la Pensée. Asservissement et assimilation se ressemblent : ce sont deux formes de passivité »

Avec le temps, ce concept de Négritude s'est développé et il est nécessaire d'en délimiter aujourd'hui l'étendue.

On peut dire, comme définition générale, que la Négritude est **la façon dont les Négro-africains comprennent l'univers, c'est-à-dire le monde qui les entoure, la nature, les gens, les événements** : c'est aussi la façon dont ils créent. Cette conception de la vie est déterminée par deux sortes de phénomènes : les phénomènes de civilisation et les phénomènes historiques.

Phénomènes de civilisation: l'Afrique a depuis l'Antiquité produit des cultures si riches et si originales que le savant allemand Leo Frobenius constatait qu'il existait vraiment une civilisation africaine portant d'un bout à l'autre du continent noir « la même frappe », c'est-à-dire le même cachet. « Partout nous reconnaissons un esprit, un caractère, une essence semblables ». Cet ensemble de caractéristiques forme le « style africain » : *« Quiconque s'approche de lui reconnaît bientôt qu'il domine toute l'Afrique, comme l'expression même de son être. Il se manifeste dans les gestes de tous les peuples nègres autant que dans leur plastique. Il parle dans leurs danses comme dans leurs masques, dans leur sens religieux comme dans leur mode d'existence, leurs formes d'Etats et leurs destins de peuples. Il vit dans leurs fables, leurs contes, leurs légendes, leurs mythes... »* dira Leo Frobenius

Les phénomènes historiques : Mais l'harmonie de ces cultures, assez solides pour permettre à l'homme noir de vivre et d'être heureux en dépit d'un très faible essor technique, va être détruite par la chasse à l'homme que les Portugais inaugurèrent au XVe siècle et qui dura pratiquement jusqu'en 1870. La traite, qui coûta au continent africain environ cent millions d'hommes, désorganisa les sociétés côtières et propagea ses désordres dans l'intérieur, d'où l'on drainait les esclaves en caravanes vers les principaux marchés qui s'échelonnaient de la Guinée au Congo. L'esclavage dans les plantations d'Amérique, puis, à peine la traite terminée, la colonisation qui, de 1850 à 1960, s'étendit sur tout le territoire africain, les

innombrables brimades dont les Nègres du monde entier furent l'objet, que ce soit la ségrégation ou l'assimilation, les lynchages ou les travaux forcés, les préjugés raciaux ou culturels ont causé une série de traumatismes qui ont profondément altéré la Négritude première et ont détruit l'équilibre même de l'homme et des sociétés noirs.

Le psychiatre Frantz Fanon a particulièrement bien analysé les troubles chez les Noirs des Antilles dans son livre *Peau noire, masques blancs* : le complexe d'infériorité, la honte de sa couleur, la passivité et la paresse qui sont des signes de découragement social ou encore l'imitation, la singerie du Blanc dans l'espoir de ressembler au maître, la tentation de se « blanchir » même physiquement (en se poudrant, s'enduisant de fards clairs, en se défrisant les cheveux), même biologiquement (en cherchant à épouser un Européen ou à avoir un enfant mulâtre), l'abandon quasi général des coutumes et croyances africaines pour acquérir l'instruction, les religions, les habitudes et les objets européens, tout cela traduit jusqu'à quel point les Noirs ont été ébranlés dans leur confiance en eux-mêmes, jusqu'à quel point ils ont essayé d'échapper à leur Négritude. L'esclavage et la colonisation ont vraiment failli réussir un « génocide culturel » a dit Marcien Towa.

Réf: ethiopiennes.refer.sn > Tous les numéros > Numéro 69

L'Avenir de la Négritude

L'histoire continue d'avancer et de nouvelles variables remplacent ou modifient les anciennes. Senghor s'adresse ainsi à la jeune génération qui réclame une autre Négritude :

« Nous n'avons été que des précurseurs, nous avons commencé, c'est à vous de continuer. Il nous faut toujours réinventer la Négritude, donner au mot une nouvelle forme de la Négritude mais le fond de la Négritude, le style de la Négritude est un style éternel, car c'est le style nègre, qui est aujourd'hui le style le plus nécessaire au monde, le style qui n'est pas symétrique, le style qui n'est pas monotonie, le style qui n'est pas répétition, le style qui n'est pas soumission, le style qui n'est pas logique. Il faut briser cet ordre ancien, cet ordre mort- on a toujours besoin, le monde aura toujours besoin des valeurs de la Négritude car ce monde devra toujours détruire le mort, réinventer la vie ».

Avec les indépendances africaines nous assistons à une nouvelle transformation de la Négritude. Le Nègre, comme l'a dit René Maran, redevient « **un homme pareil aux autres** » en liquidant ses anciens complexes tant d'infériorité que d'agressivité compensatoire.

Quels que soient leur rang social et les marques de l'éducation européenne, les

Noirs conservent, pour peu qu'ils restent en groupe important, les traits suffisamment intacts d'une psychologie africaine et d'une culture africaine, qui donnent à leurs œuvres et à leur comportement moderne un cachet aisément reconnaissable.

Poème de Léopold SEDAR SENGHOR

Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Extrait de *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire, éd. Présence africaine, 1956, p. 83

Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences, car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie, que nous n'avons rien à faire au monde, que nous parasitons le monde qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence et de la force.